La flamme.

Le feu brûle de tout son âtre,
Les flammes dansent impétueuses.
La cendre, de son lit grisâtre,
Borde les braises vigoureuses.

Rien ne résiste au foyer ardent,
Le vent apporte en une seconde
L'énergie précieuse en révélant
Son cœur et sa puissance féconde.

Ce foyer est comme un cœur
Il bat, s'essouffle et repart,
Dans les rayons de sa chaleur,
C'est fondre sans s'en apercevoir.

Des frêles bûches trop avancées
Disparaissent en un instant,
Le plus solide des bois réservés
Cède dans un fracas violent.

Il impose un respect troublé
Tant il dévaste pour se défendre,
Évaluer sa volonté pour s'approcher
Et braver ses ardeurs pour comprendre...

Flamboyant comme à Saint Jean,
Rien ne présageait cette noirceur,
Trop vite l'énergie s´enfuyant,
Entraîne le déclin de sa splendeur.

Il est résilient mais ce cœur se meurt,
Étourdi dans l'immensité de la nuit,
Aucun artifice pour maintenir une lueur
Et briller encore dans des yeux repentis.

Il est délaissé sans âme,
Un ange flammèche tournoie
Et cherche dans l'éternel le sésame
Pour veiller sur l'élément aux abois.

C'est la fin d´un cœur épris,
Une épreuve sans regret
Quand l'amour a été conquis,
Seule flamme qui ne meurt jamais...

Il reste le tourbillon insensé des mémoires
De ce temps brûlant toutes les images agitées,
Elles s´entrelacent sur la montagne des espoirs,
Dessein de quelques instants succédés.